

NOTRE PROBLÈME ORGANISATIONNEL...

Le mouvement anarchiste révolutionnaire ne s'est peut-être jamais trouvé, en Russie et partout ailleurs, dans une situation aussi difficile qu'aujourd'hui.

Durant les années pré-révolutionnaires nous supportions les coups de l'ennemi, en particulier la répression physique, mais la lutte idéologique des gouvernements capitalistes ne pouvait pas se comparer à notre combativité sur ce plan. Puis pendant la période révolutionnaire, à ces coups physiques s'est ajoutée l'immense pression idéologique et politique du parti bolchévik ayant monopolisé le pouvoir révolutionnaire, et ceci a assombri considérablement nos perspectives.

LE CONSTAT D'ÉCHEC

Nous avons beau critiquer et démasquer le bolchévisme, on ne peut nier le fait qu'il a détruit politiquement nos rangs par l'agressivité de son idéologie et son influence prépondérante dans la vie russe et dans le contexte international (sans parler bien sûr de la liquidation physique de milliers de militants anarchistes, à laquelle il s'est attaché tout particulièrement sitôt qu'il n'en a plus eu besoin pour vaincre militairement les blancs-gardistes). Cela a conduit évidemment à une forte hémorragie de militants actifs de notre mouvement, et a introduit le pessimisme et le découragement chez d'autres.

C'est ainsi que cette évolution a accéléré la défaite de la révolution russe et de ses aspirations fondamentales, jusqu'à détruire chez la classe ouvrière tous les germes libertaires d'auto-gestion.

Le mouvement ouvrier se retrouve ainsi castré en Russie et ailleurs, et ne peut plus en conséquence alimenter les rangs anarchistes.

Toutefois, en dehors de ces causes de notre échec actuel il y en a une autre non moins importante et qui se trouve en nous-mêmes. S'il est indéniable que l'anarchie se nourrit et se développe par les forces du mouvement ouvrier, il est non moins vrai qu'à son tour il doit impulser le mouvement ouvrier de courants vitaux.

Les problèmes théoriques et pratiques de la Révolution, les exigences politiques du moment, les tâches et les mots d'ordre du jour, d'une façon générale tout ce qui constitue la base idéologique du labeur en lutte, devrait trouver sa pleine expression dans l'anarchisme.

Ce n'est que par un travail idéologique et organisationnel incessant, qu'il est possible de conserver avec les masses le lien indispensable et entretenir le processus mutuel d'alimentation et de développement.

Or, nous avons pris un retard impardonnable en ce domaine. Au cours de ces huit années de vie révolutionnaire, nous nous sommes souvent limités à des positions justes, certes, mais trop générales, agissant simultanément en ordre dispersé, en multiples petits groupes, divergeant souvent sur de nombreux points tactiques. Malgré cela, la vie passait, elle exigeait des participants à la lutte sociale, la connaissance exacte de leurs objectifs, un programme pratique déterminé, des actions bien coordonnées.

Durant cette période, nous ne nous sommes pas inquiétés de notre programme, de l'organisation de nos forces, d'une pratique collective, et par cela nous avons facilité des éléments étrangers au mouvement ouvrier, qui ont pris l'initiative et la direction des événements.

Le résultat est que nous avons subi, avec le mouvement ouvrier, un grand recul.

Il ne convient pas pour autant de perdre notre sang froid, et d'apprécier inexactement la situation actuelle. La lutte sociale-révolutionnaire des travailleurs est un combat long et complexe. De son issue dépend le sort de nombreux groupes sociaux, et il est aisément compréhensible que la bourgeoisie s'efforce de vaincre la révolution, ou bien d'en tirer avantage pour soi. De même il est parfaitement naturel que dans ce processus, comme dans toute sorte de guerre, les victoires succèdent aux défaites.

Présentement, le mouvement ouvrier révolutionnaire vit une période de défaite provisoire. Cette circonstance n'aide pas à résoudre par avance l'issue de la lutte entamée. Tout au contraire, l'évaluation objective de la situation actuelle en Russie, plus que jamais, nous renforce dans la justesse de notre action et de son inévitable succès. Nous nous en convainçons en examinant les forces agissantes sur l'échiquier politique russe. Elles se répartissent en trois groupes: les bolchéviks, les socialistes, et les républicains démocrates (y compris les monarchistes).

LES FORCES EN PRÉSENCE

1- les bolchéviks

Commençons par les bolchéviks. S'ils ont tenu en main les masses pendant les deux ou trois premières années, grâce à l'hypnose des promesses socialistes, en affirmant que la dictature du prolétariat serait une période transitoire de courte durée, à l'heure présente, il doit être clair pour tout ouvrier ou paysan qu'il ne peut être question d'édifier un pouvoir réellement socialiste, car après huit années de dictature du parti bolchévik, la situation économique des travailleurs ne s'est pas améliorée par rapport à la période pré-révolutionnaire. Mais surtout il est inadmissible et injustifiable que dans l'état bolchévik, les relations sociales envers les ouvriers et les paysans de la part du «*pouvoir révolutionnaire*», ne se soient en aucun cas transformées dans le sens d'une approche des rapports socialistes. Tout comme avant, l'ouvrier et le paysan restent la force soumise travaillant au profit d'autrui. Chaque soupir en usine, chaque pas à la campagne en disent long à ce propos. Toute cette période de domination du parti bolchévik en Russie a été consacrée exclusivement au renforcement et au perfectionnement de sa dictature, sur le compte de la liberté des masses, à une activité complètement opposée à l'édification socialiste.

Maintenant que l'appareil étatique des bolchéviks est développé jusqu'à des limites inconnues avant, contrôlé entièrement par le parti, les bolchéviks ne peuvent plus emprunter d'autre voie, que celle de l'exploitation et de l'asservissement prolongé des masses.

Quoi qu'il en soit, on peut se demander ainsi, si les bolchéviks continueront à pratiquer une dictature sans partage comme auparavant, ou bien s'ils vont la partager avec la bourgeoisie. Dans les deux cas, ils apparaissent comme la force qui pousse les travailleurs, non pas en avant vers l'émancipation, mais en arrière vers l'esclavage.

2- les mencheviks, les socialistes, etc...

En ce qui concerne les socialistes: menchéviks, socialistes-révolutionnaires de gauche ou de droite, maximalistes, tous diffèrent peu des bolchéviks, et apparaissent de même comme les partis des promesses socialistes, rien de plus.

Les socialistes-révolutionnaires de gauche et les maximalistes prônent l'étatisme socialiste; les mencheviks et socialistes-révolutionnaires de droite insistent sans arrêt sur l'opportunité d'un régime socialiste en Russie, et préconisent le passage inexorable à un stade capitaliste dur. D'ailleurs, les solutions sociales de ces partis, appliquées en Russie en 1917, en Géorgie, en Allemagne et en Angleterre, ont montré comment ils se préoccupaient de l'émancipation réelle du prolétariat.

Les Républicains-démocrates et les monarchistes, groupuscules plus droitiers, se définissent déjà en qualité d'ennemis déclarés des travailleurs. Les premiers seraient prêts à s'unir avec les bolchéviks

sur la base de l'instauration en Russie d'un régime «*démocratique*», qui renforcerait les tendances capitalistes actuelles. Les seconds rêvent toujours du vieux bon temps sous le régime tsariste.

De cette façon, nous constatons qu'actuellement l'anarchisme peut paraître comme l'unique force, qui entraîne le mouvement ouvrier en avant, et non en arrière. La seule conscience de cela doit décupler nos forces et nous encourager à un combat long et acharné. La route du prolétariat en lutte est sinueuse et pénible; plus d'une fois la lassitude, le doute saisiront les rangs révolutionnaires; mais aussi difficile que soit cette voie, personne d'entre nous ne doit refuser la lutte et abdiquer, en acceptant la soumission à l'ordre des choses.

POUR L'ORGANISATION DES COMMUNISTES LIBERTAIRES

Que l'esprit ne meure pas! - Ce dicton populaire doit, plus que jamais rester présent en chaque ouvrier et en chaque combattant révolutionnaire.

Les faits énoncés plus haut nous amènent au problème essentiel du moment pour le mouvement anarchiste. Jusqu'à maintenant nous avons pris l'habitude de vivre en petits cercles, dont l'activité ne dépassait pas un horizon limité; trop rarement nous avons tenté d'organiser sérieusement notre pratique militante.

Les divergences et les dissensions, l'absence de solidarité et de responsabilité collective, se sont installés solidement dans notre milieu, et il semblait qu'il n'y avait pas d'issue à cette situation.

Une réaction est apparue contre cela, heureusement, et un travail d'élaboration et de clarification fut entamé, préparant la voie vers un rétablissement du mouvement. Des voix se firent entendre parmi nous, de plus en plus fréquentes et insistantes, appelant vers une pratique organisationnelle de la théorie.

Les maladies du passé guérissent et nous approchons de notre présent. Nous pouvons apercevoir déjà les rives où nous devons accoster après une longue navigation chaotique: l'organisation commune de nos forces sur la base de la responsabilité collective et de la méthode collective d'action.

Ce n'est qu'en s'organisant ainsi, que nous pourrions lier notre force idéologique au front social du travail, que nous cesserons d'être des artisans occasionnels dans l'histoire des luttes du mouvement ouvrier, et que nous deviendrons au contraire un de ses principaux leviers.

Que chacun d'entre nous s'occupe, avec le maximum de pénétration et de responsabilité, de la résolution de notre problème organisationnel.

Piotr ARCHINOV.
